

IMAGES DE LA VILLE

L'UQAM ACCUEILLE UN COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES NOUVELLES IDENTITÉS URBAINES.



Photo: Yannis Guillon

Claude **Gauvreau**

Mondialisation oblige, les métropoles se trouvent au cœur d'une dynamique globale de compétition, cherchant à se distinguer, symboliquement et culturellement, pour attirer investisseurs et touristes. Professeure au Département d'études urbaines et touristiques, Lucie K. Morisset est la responsable scientifique du colloque international *[S']Approprier la ville. Du patrimoine urbain aux paysages culturels*, qui se tiendra au Complexe des sciences Pierre-Dansereau et au Musée des beaux-arts de Montréal, du 16 au 18 avril prochains. L'événement réunira

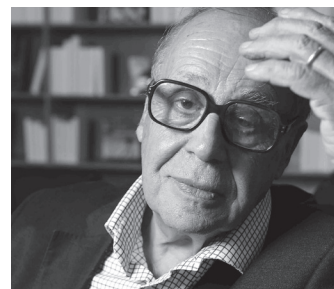
une trentaine de chercheurs, de décideurs et de professionnels de l'urbanisme et des milieux culturels, provenant du Québec, du Canada, des États-Unis et d'Europe. Quatre grandes thématiques sont au menu : la représentation culturelle des métropoles, les impacts du patrimoine sur le devenir-ensemble, la cohabitation des cultures et les projets d'identités urbaines.

«Les conférenciers examineront les rapports entre les images des villes projetées sur la scène mondiale et l'imaginaire d'appartenance des populations locales, souligne Lucie K. Morisset. Un nombre croissant de chercheurs en urbanisme et en architecture

s'intéressent dorénavant aux enjeux liés aux représentations culturelles des grandes métropoles, et à leurs transformations, dans le contexte de la mondialisation.»

Le colloque est organisé par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, dont le titulaire est le professeur Luc Noppen, du Département d'études urbaines et touristiques, en collaboration avec PARVI, le Groupe interuniversitaire de recherche sur les paysages de la représentation, la ville et les identités urbaines, et avec le Forum canadien de recherche publique sur le patrimoine et l'Institut du patrimoine de l'UQAM.

suite en P02 ►

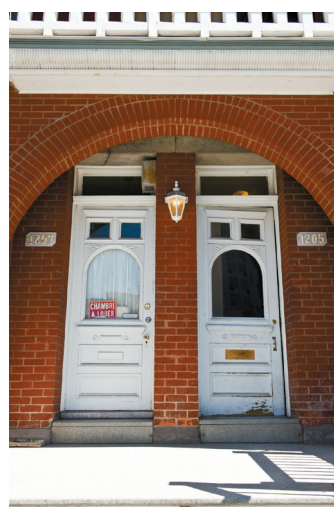


**JEAN ZIEGLER
À L'UQAM** P05



**25 ANS DE
MÉTIER** P06

**DÉPORTATIONS
INTÉRIEURES** P10



**UNE CHAMBRE
À SOI** P12

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications par intérim et éditrice

Chantal Bouvier, vice-rectrice aux Affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales

Rédactrice en chef

Marie-Claude Bourdon

Rédaction

Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe

Nathalie St-Pierre

Direction artistique

Mélanie Dubuc

Publicité

514 987-3000 poste 6177

Impression

Payette et Simms

Adresse du journal

Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca



Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 |
IMAGES DE LA VILLE

VOCATION INTERNATIONALE ET IDENTITÉ LOCALE

«Le nouveau positionnement identitaire des villes, note la professeure, s'accompagne de la production d'images de marque, de la publication de palmarès des meilleures villes, d'un discours sur les villes créatives et sur les villes spectacles.»

À Montréal, par exemple, le Quartier international et le Quartier des spectacles visent à mettre en valeur la vocation internationale de la métropole. «Mais en quoi ces nouveaux espaces urbains sont-ils plus montréalais que des quartiers similaires à Paris ou à Rio ? Comment projeter une image de marque internationale, semblable à celle que l'on retrouve dans d'autres grandes villes, tout en préservant une identité locale originale ?, se demande Lucie K. Morisset. Chose certaine, la culture est devenue un outil de valorisation à la fois identitaire et foncière, d'où les nombreux projets de revitalisation des centres-villes qui misent sur une vie culturelle dynamique.»

LA MONTRÉALITÉ EN QUESTION

Pendant que les villes se positionnent sur la scène mondiale, les cadres de référence et les territoires d'appartenance des individus et des communautés qui y habitent s'atomisent et se rétrécissent, affirme la chercheuse. «Les gens se reconnaissent dans leur quartier, ou dans leur rue. C'est ce que l'on appelle le patrimoine de proximité», dit-elle.

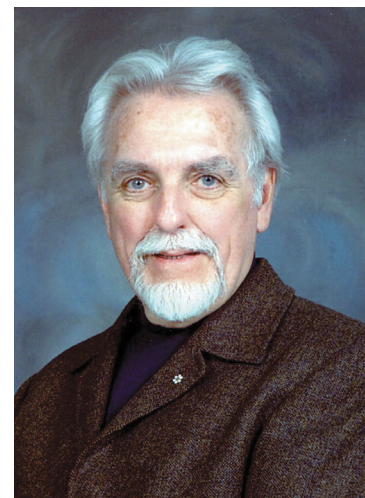
Aujourd'hui, l'identité urbaine et architecturale de Montréal, la *montréalité*, a peu à voir avec le patrimoine urbain traditionnel, poursuit Lucie K. Morisset. «Cette identité a tendance à éclater, notamment sous la pression du choc des cultures, lui-même attribuable à une mobilité et à une mixité accrues des populations. La notion de patrimoine urbain a ainsi fait place, peu à peu, aux paysages dits culturels, porteurs d'autant d'imaginaires d'appartenance que la ville peut rassembler.»

JEAN-CLAUDE MARSAN, DOCTEUR HONORIS CAUSA

À l'occasion du colloque *S'approprier la ville*, l'UQAM, sur recommandation de sa Faculté des arts et de son École des sciences de la gestion, remettra un doctorat honorifique à l'architecte et urbaniste québécois Jean-Claude Marsan.

Ce professeur émérite a joué un rôle de premier plan dans le développement de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, d'abord comme directeur de l'École d'architecture, puis comme doyen de la faculté. Il fut aussi à l'origine de la maîtrise en aménagement.

Jean-Claude Marsan est l'auteur de *Montréal en évolution. Historique du développement de l'architecture et de l'environnement urbain montréalais*, un ouvrage phare, paru en 1974, qui a éveillé les Québécois à l'importance de préserver le patrimoine architectural et urbain. Il a publié plus de 200 articles, dont certains lui ont valu le prix Paul-Henri Lapointe de l'Ordre des



L'architecte et urbaniste, Jean-Claude Marsan.

architectes du Québec. Citoyen engagé, il a œuvré pendant 40 ans à titre d'expert-conseil, notamment auprès du Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, et a été membre fondateur de l'Association Espaces Verts, des Amis de la gare Windsor, de Sauvons Montréal et de la Fondation Héritage Montréal. Au cours de sa carrière, Jean-Claude Marsan a reçu d'importantes distinctions honorifiques. Il est membre de la Société royale du Canada depuis 1987 et officier de l'Ordre du Canada depuis 1995, en plus d'avoir obtenu le prix du Québec Gérard-Morisset en 1992.

Les organisateurs du colloque *S'approprier la ville* procéderont au lancement d'une anthologie des écrits de Jean-Claude Marsan, *Montréal et son aménagement. Vivre la ville*, publiée aux Presses de l'Université du Québec. (collection Patrimoine urbain) ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Campagne annuelle 2011-2012
Ensemble, investissons pour l'avenir



OBJECTIF : 6,2 M \$

Pour accroître l'offre de bourses aux étudiants, favoriser la persévérance aux cycles supérieurs et soutenir l'innovation et la recherche. **Faites votre don avant le 30 avril.**

www.fondation.uqam.ca

RÉHABILITER LES CONFLITS

LA MOBILISATION CITOYENNE ASSURE LA VIABILITÉ DES MILIEUX URBAINS.



L'échangeur Turcot à Montréal.

Claude **Gauvreau**

Depuis quelques années, le projet de reconstruction de l'échangeur Turcot, le plus gros carrefour autoroutier au Québec, suscite la controverse. En février dernier, évoquant les impacts néfastes de la pollution routière sur la santé de la population, la Direction de la santé publique de Montréal s'est opposée à l'aménagement d'aires de jeux pour enfants et de jardins communautaires à proximité du futur échangeur, tel que proposé par le ministère des Transports du Québec.

Selon Catherine Trudelle, professeure au Département de géographie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les conflits socioterritoriaux et la gouvernance locale, le projet de reconstruction du complexe Turcot

risque de transformer radicalement le cadre de vie de la population du sud-ouest de Montréal. «L'an dernier, des centaines de résidents de ce quartier avaient manifesté leur opposition au projet et avaient réclamé que des mesures soient prises pour réduire la circulation automobile et pour favoriser le développement des transports collectifs», rappelle-t-elle.

Cette jeune chercheuse est responsable de l'Observatoire des conflits urbains et périurbains de l'UQAM. Créé il y a deux ans, celui-ci se veut un lieu d'échanges et de collaboration entre des chercheurs qui s'intéressent aux activités conflictuelles. Il fait d'ailleurs partie du Réseau d'observatoires des conflits urbains des Amériques. «Notre observatoire, le seul du genre en Amérique du Nord, regroupe un noyau d'une quinzaine

de professeurs et d'étudiants de l'UQAM et de l'Université Laval, précise Catherine Trudelle. Nous avons aussi des liens avec des chercheurs au Brésil, en Colombie, au Chili, en Espagne et au Portugal.»

FAUT-IL CRAINDRE LES CONFLITS ?

L'Observatoire s'intéresse plus spécifiquement aux conflits qui touchent l'aménagement du territoire et la gouvernance urbaine : mouvements d'opposition au gaspillage des fonds publics et à la sous-représentation de certains groupes sociaux (femmes, personnes âgées, jeunes) dans le processus décisionnel, luttes pour des logements décents ou pour une plus grande accessibilité aux services publics, ou contre la construction d'un méga centre commercial dans

un quartier patrimonial.

La viabilité des milieux urbains, souligne la professeure, ne peut être assurée que par la participation et la mobilisation citoyennes, par une gouvernance locale inclusive, par une planification et un aménagement guidés par des valeurs de justice sociale, d'accessibilité et de solidarité. «La population de l'arrondissement Villeray-Saint-Michel, à Montréal, s'est mobilisée pour transformer le site de l'ancienne carrière Miron, où se trouvait un dépotier, pavant ainsi la voie à l'établissement de la Cité des arts du cirque (la Tohu), un projet qui a favorisé la relance du quartier.»

Catherine Trudelle déplore la tendance de certains leaders d'opinion à diaboliser les conflits, comme s'ils nuisaient à la démocratie et entraînaient l'immobilisme ou la paralysie. «Je crois qu'il faut, au contraire, les réhabiliter, dit la chercheuse. Les conflits urbains permettent aux acteurs concernés de prendre position, d'exprimer leurs valeurs et les forcent à rechercher des consensus. Ils contribuent à renforcer le jeu démocratique et à établir des compromis durables.»

En collaboration avec des collègues espagnols, Catherine Trudelle a entrepris une analyse comparative des conflits urbains survenus à Montréal et à Valence entre 1995 et 2005. «Toutes proportions gardées, on constate que les conflits à Montréal – où la culture de la consultation est davantage institutionnalisée – durent plus longtemps, mais sont moins fréquents et moins violents que dans la cité espagnole.» ■

MOODY'S HAUSSE LA COTE DE L'UQAM

Moody's hausse la cote de l'UQAM de Baa1 à A3, avec perspective positive. Selon l'agence de notation, la performance financière de l'Université surpasse les attentes et les objectifs définis dans le cadre de son Plan de retour à l'équilibre budgétaire 2009-2016.

Parmi les raisons qui expliquent la décision de Moody's, mentionnons de meilleurs indicateurs de dette et de financement à court terme, de même qu'un taux d'évolution des effectifs étudiants plus important au regard des objectifs définis dans le Plan de retour à l'équilibre budgétaire. Ainsi, l'agence reconnaît que l'UQAM a «nettement dépassé les objectifs définis dans le cadre de son plan de redressement budgétaire sur 7 ans» et a atténué, de manière constante, sa dépendance envers ses marges de crédit à court terme, et ce, grâce

à une hausse de ses recettes qui découlent d'une forte croissance des inscriptions au cours de l'année universitaire 2010-2011.

«Il s'agit là de résultats forts encourageants qui valident la démarche rigoureuse entreprise, tout en laissant présager de belle façon l'atteinte des objectifs que nous nous sommes fixés. La situation financière de l'UQAM a évolué de façon très satisfaisante en 2010-2011. Les résultats financiers de cet exercice, et du précédent, ont respecté les exigences du Plan de retour à l'équilibre budgétaire 2009-2016 et du Plan stratégique 2009-2014, cela grâce à l'appui et à l'engagement de notre communauté universitaire tout entière et de notre conseil d'administration», a déclaré Claude Corbo, recteur de l'UQAM.



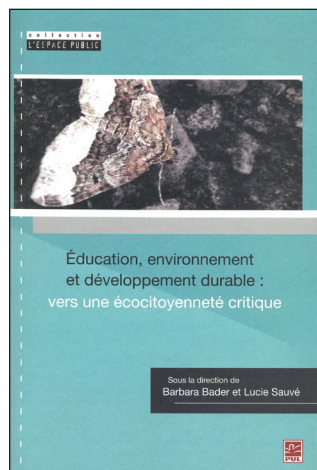
Palmarès des ventes

2 au 14 avril

- 1. Destruction massive : Géopolitique de la faim**
Jean Ziegler - Seuil
- 2. Université inc.**
Eric Martin / Maxime Ouellet - LUX
Auteurs UQAM
- 3. Volte-face et malaise**
Rafaële Germain - Libre Expression
- 4. Chroniques de Jerusalem**
Guy Delisle - Delcourt
- 5. Journal d'un corps**
Daniel Pennac - Gallimard
- 6. C'était au temps de mammoths laineux**
Serge Bouchard - Boréal
- 7. Où tu vas, tu es**
Jon Kabat-Zinn - J'ai lu
- 8. Les taupes frénétiques**
Jean-Jacques Pelletier - HMH
- 9. Hunger games, t.1**
Suzanne Collins - Pocket
- 10. Je ne suis pas une PME**
Normand Baillargeon - Poète de brousse
Auteur UQAM
- 11. Indignez-vous !**
Stéphane Hessel - Indigène
- 12. Petit cours d'autodéfense intellectuelle**
Normand Baillargeon - LUX
Auteur UQAM
- 13. Carnet d'une flâneuse à New-York**
Esther Bégin - La Presse
- 14. Des gens très bien**
Alexandre Jardin - Livre de poche
- 15. Comment mettre la droite K.-O. en 15 arguments**
Jean-François Lisée - Stanké
Auteur UQAM
- 16. La fabrique de l'homme endetté**
Maurizio Lazzarato - Amsterdam
- 17. Petit cours d'autodéfense en économie**
Jim Stanford / Charb - LUX
- 18. L'art presque perdu de ne rien faire**
Dany Laferrière - Boréal
- 19. Paul au parc**
Michel Rabagliati - La Pastèque
- 20. Le capitalisme contre le droit à la ville**
David Harvey - Amsterdam

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com



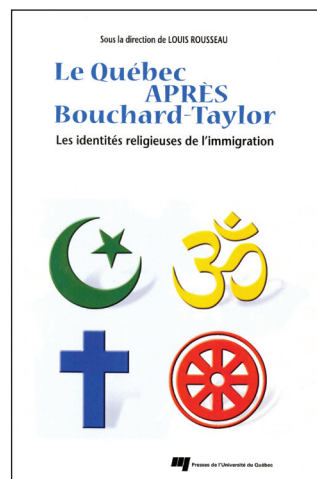
POUR UNE ÉCOCITOYENNETÉ CRITIQUE

L'ouvrage *Éducation, environnement et développement durable : vers une écocitoyenneté critique*, sous la direction de la professeure Lucie Sauvé, du Département d'éducation et de pédagogie, et de Barbara Bader, de l'Université Laval, se penche sur le concept du développement durable et sur ses méthodes d'enseignement : l'éducation au développement durable correspond-elle à une réorientation profonde des principes à l'origine de l'éducation relative à l'environnement? Sert-elle des fins de justice sociale en s'inspirant de visions du monde différentes? Contribue-t-elle à renforcer le dialogue sciences-société? Fruit d'une série de réflexions de chercheurs québécois et européens, amorcées en 2007 dans le cadre d'un symposium du Réseau international de recherche en éducation et en formation portant sur l'éducation au développement durable, le livre se divise en trois sections. La première partie analyse les orientations idéologiques du développement durable et de l'éducation au développement durable; la seconde porte sur les représentations et les pratiques éducatives en éducation au développement durable et la troisième se penche entre autres sur les types de formation et sur l'enseignement des controverses environnementales. Publié aux Presses de l'Université Laval, en collaboration avec la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement de l'UQAM. ■



LA FIN D'UNE ÉPOQUE

Dans son plus récent essai, intitulé *Fin de cycle. Aux origines du malaise politique québécois*, le chargé de cours (sociologie) et chroniqueur Mathieu Bock-Côté défend la thèse selon laquelle la société québécoise termine, douloureusement, le cycle historique ouvert par la Révolution tranquille. L'espace politique est en pleine métamorphose, affirme le sociologue. Celui-ci tente de décrypter la crise politique québécoise à la lumière des tendances historiques et sociologiques lourdes qui ont fait le Québec depuis 50 ans. De l'implosion de la question nationale à celle du mouvement souverainiste, en passant par le retour d'un certain conservatisme, selon lui longtemps refoulé dans les marges du débat public, Mathieu Bock-Côté cherche à dégager le sens d'une mutation historique. «Les idéologies auxquelles nous étions habitués semblent frappées de désuétude, écrit-il. Les Québécois ne savent plus exactement comment penser leur avenir collectif. Partout, un sentiment d'impuissance se propage, alimenté par un cynisme généralisé. Et un pessimisme mortifère gagne la conscience collective.» Refusant de succomber à ce pessimisme, l'auteur cherche à voir ce qui, dans cette fin de cycle, permet d'espérer un «ressaisissement» du Québec. Paru aux éditions du Boréal. ■



IMMIGRATION, RELIGION ET CITOYENNETÉ

«Qu'en est-il aujourd'hui du jeu de la religion et de l'ethnicité dans la construction d'un Québec citoyen et inclusif alors que l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme et de multiples religions se sont ajoutées au tissu social québécois?», s'interroge Louis Rousseau, en introduction à l'ouvrage *Le Québec APRÈS Bouchard-Taylor. Les identités religieuses de l'immigration*. En collaboration avec la Chaire de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté, le professeur associé du Département de sciences des religions et d'autres chercheurs proposent pour la première fois une plongée au cœur de la vie religieuse de quatre communautés ethnoconfessionnelles d'arrivée récente au Québec: des bouddhistes cambodgiens, des hindous d'origine tamoule sri lankaise, des musulmans maghrébins et des pentecôtistes originaires d'Afrique subsaharienne. L'objectif? Comprendre le processus de recomposition identitaire en cours chez ces nouveaux citoyens. L'observation porte autant sur le contenu des formes religieuses qui servent à la construction d'une identité singulière, que sur les fonctions plurielles attribuées par chacun à son appartenance religieuse et, plus largement, sur les rapports avec la société d'accueil. Publié aux Presses de l'Université du Québec. ■

SOUTENIR SA THÈSE EN 180 SECONDES !

DEUX ÉTUDIANTS DE CYCLES SUPÉRIEURS SERONT CHOISIS POUR REPRÉSENTER L'UQAM À UN CONCOURS INTERUNIVERSITAIRE D'ÉLOQUENCE QUI SE TIENDRA LORS DU PROCHAIN CONGRÈS DE L'ACFAS.

Claude **Gauvreau**

Trois minutes, pas une seconde de plus. C'est tout le temps dont disposeront six étudiants en sciences de la gestion, en sciences humaines et en sciences pour exposer leur projet de mémoire ou de thèse, lors de la finale uqamienne du concours *Votre soutenance en 180 secondes*, qui aura lieu le 23 avril prochain, devant public, à la salle D-R220. Deux d'entre eux seront alors choisis par un jury pour représenter l'UQAM à la grande finale du concours, qui se tiendra lors du 80^e congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas), du 7 au 11 mai prochains, au Palais des congrès de Montréal.

Organisé par l'Acfas, ce concours d'éloquence, qui s'adresse aux étudiants de toutes les universités et qui en est à sa première édition au Québec, couronnera deux lauréats.

Le concours permet aux étudiants de cycles supérieurs de présenter leur projet de recherche en des termes clairs, concis et convaincants, devant un auditoire profane et diversifié. Il les encourage ainsi à développer leurs aptitudes en communication, tout en faisant connaître leurs travaux de recherche. Ce type de compétition a eu lieu pour la première fois en 2008, à l'Université du Queensland, en Australie. Depuis, une trentaine d'universités dans le monde ont tenu des concours similaires chaque année.

TROIS FACULTÉS PARTICIPANTES

Seules les Facultés des sciences et des sciences humaines, ainsi que l'École des sciences de la gestion, présentent des candidats pour le concours interne de l'UQAM. En science humaines, il s'agit de deux doctorants : Jean-Philippe

Gendron (histoire) et Mathieu-Joël Gervais (psychologie communautaire). La Faculté des sciences a organisé pour sa part un concours préliminaire auquel ont participé 19 étudiants inscrits à différents programmes. Marie-Christine Bellemare, de la maîtrise en biologie, et Morgan Dutilleul, du doctorat en biologie, ont terminé aux premier et deuxième rangs, recevant respectivement des prix de 500 \$ et de 250 \$. À l'ESG, les noms des deux candidats seront connus le 19 avril. Le 23 avril, date de la finale uqamienne, les étudiants n'auront droit qu'à une seule diapositive PowerPoint pour les aider à faire leur exposé. Le jury sera composé des vice-doyens à la recherche des deux facultés et de l'école participantes, Luc-Alain Giraldeau (sciences), Marie-Andrée Roy (sciences humaines) et Guy Cucumel (ESG), de Sophie Malavoy, directrice du Cœur des sciences, et

d'André Valiquette, conseiller en relations de presse au Service des communications.

QUELQUES CONSEILS

Les concepteurs du concours *Votre soutenance en 180 secondes* ont plusieurs conseils à donner aux étudiants participants. Des conseils qui, sait-on jamais, pourraient servir pour d'autres types d'exposés devant public : «*Ce qui intéresse votre auditoire, ce sont les grandes lignes de votre recherche. Expliquez ce que vous faites, sans entrer dans les détails... Commencez votre exposé en situant votre recherche dans un plus vaste contexte : en quoi ce sujet a-t-il un intérêt pour le commun des mortels ?... Les analogies sont intéressantes, mais à condition qu'elles aient un sens pour l'auditoire. Restez simple... Parlez avec conviction. Si vous ne semblez pas intéressé par votre sujet, pourquoi devrions-nous l'être ?...*» ■

LES DESSOUS DE LA FAMINE

Valérie **Martin**

C'est devant une salle bondée du Cœur des sciences que le vice-président du comité consultatif du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, Jean Ziegler, s'est entretenu, le 5 avril dernier, de son brûlot *Destruction massive. Géopolitique de la faim*, paru aux éditions du Seuil en 2011. En tournée de promotion au Canada, l'auteur a dressé un portrait sombre de la faim dans le monde, statistiques à l'appui. «Un enfant de moins de 10 ans sur cette planète meurt à toutes les 5 secondes, martèle-t-il d'entrée de jeu. La faim reste la cause de mortalité la plus importante dans le monde. C'est une mort lente des plus atroces.»

Ce scandale, rappelle-t-il, «seul l'homme pourra l'éradiquer.» Avec les progrès de l'agriculture mon-

diale, on pourrait nourrir facilement 12 milliards d'êtres humains, dit celui qui a mené plusieurs enquêtes sur la situation alimentaire dans le monde, de 2000 à 2008, en tant que rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation.

Les principaux responsables des famines sont les banques, les spéculateurs boursiers et les sociétés transcontinentales, appuyés par l'Organisation mondiale du commerce, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, affirme l'auteur. «La famine peut résulter de catastrophes naturelles, mais elle est avant tout le fait de mécanismes meurtriers orchestrés par ces instances».

Le dumping agricole, qui consiste à larguer les surplus alimentaires des pays européens et américains sur les marchés du Sud, met en jeu la souveraineté alimentaire

des États les plus pauvres. «On retrouve sur ces marchés des poulets portugais, des fruits français et des légumes espagnols, de moitié moins cher que leurs pendants produits localement. Devant de tels bas prix, les agriculteurs locaux n'ont aucune chance de survivre», souligne Jean Ziegler.

Autre responsable de la faim : l'accaparement des meilleures terres arables par de grandes sociétés transcontinentales. «L'an dernier, 41 millions d'hectares de terres ont été achetés en Afrique par des capitaux étrangers, des terres qui serviront surtout à cultiver des denrées destinées à l'exportation», rapporte l'auteur.

Depuis 2008, la spéculation boursière sur les denrées de base, comme le blé, le maïs et le riz, qui constituent 75 % de l'alimentation mondiale, a fait flamber le prix

de ces aliments. En l'espace de 18 mois, le prix du maïs a augmenté de 93 % ! Résultat : des millions de personnes se sont retrouvées incapables de nourrir leur famille.

Afin de réduire leur dépendance au pétrole, les gouvernements se tournent vers les biocarburants issus du maïs ou du soja. Ces plantes nourricières servent à produire de l'éthanol au détriment de l'alimentation humaine. «L'an dernier, 138 millions de tonnes de maïs ont été brûlées aux États-Unis afin de fabriquer de l'éthanol», affirme Jean Ziegler.

Devant un tel constat, ce dernier refuse de baisser les bras. Il est possible de faire pression sur les gouvernements pour qu'ils mettent fin à la spéculation boursière et au dumping agricole, et qu'ils procèdent à l'annulation de la dette des pays les plus pauvres. «Nous sommes en démocratie, et il n'y a pas d'impuissance en démocratie», a-t-il conclu. ■

25 ANS DE FORMATION PROFESSIONNELLE

LE FORUM VISION 2012 VISE À PRENDRE LE POULS DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE.



Photos: istockphoto.com

Valérie Martin

Au milieu des années 80, le ministère de l'Éducation a dû revoir ses méthodes d'enseignement dans le secteur de l'enseignement professionnel au secondaire, responsable de la formation en assistance dentaire, en ébénisterie, en soudure ou en coiffure, par exemple. Cette réforme a non seulement permis d'uniformiser la formation et d'en assurer la qualité, mais elle a aussi renvoyé

les enseignants du secteur professionnel sur les bancs d'école, les obligeant à détenir un baccalauréat de premier cycle en enseignement (formation professionnelle et technique), un programme offert notamment à l'UQAM. «Ces étudiants mettent 7 à 10 ans avant de compléter leurs études puisqu'ils continuent d'enseigner pendant l'année scolaire», dit Henri Boudreault, professeur au Département d'éducation et formation spécialisées.

Pour célébrer les 25 années du milieu de l'enseignement professionnel, l'UQAM et ses partenaires organisateurs – dont le Centre de recherche appliquée en instrumentation de l'enseignement (CRAIE) et la Commission scolaire de Montréal – ont mis sur pied le forum Vision 2012 afin de réunir les acteurs du milieu (enseignants, conseillers pédagogiques et directeurs d'établissements) dans le but de faire le point sur la réforme et de réfléchir

aux enjeux de l'avenir. En parallèle, Henri Boudreault a mené un sondage auprès de ces divers acteurs pour recueillir leurs perceptions sur les points forts et les aspects à améliorer de la réforme. «La réponse a été formidable, nous avons eu près de 200 répondants, dont près de 80% se disent heureux d'enseigner», note Henri Boudreault.

Le forum Vision 2012 se déroulera le 20 avril prochain à l'agora Hydro-Québec du Complexe

LE DÉFI D'ENSEIGNER UN MÉTIER

LES ENSEIGNANTS DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE ADORENT TRANSMETTRE LEUR SAVOIR, MAIS ILS ŒUVRENT SOUVENT DANS DES CONDITIONS DIFFICILES.

Pierre-Etienne Caza

«Le secteur de la formation professionnelle au Québec est mal connu et mal aimé», affirme d'emblée Céline Chatigny. Spécialiste de la santé au travail, la professeure du Département d'éducation et formation spécialisées s'est penchée récemment sur la condition des enseignants de la formation professionnelle, plus nombreux à abandonner la profession que leurs collègues de l'enseignement régulier. «La précarité des emplois, des conditions d'insertion difficiles et un manque de ressources expliquent ce phénomène», révèle-t-elle dans un article – «Training yourself while training students : The constant challenge of vocational

training teachers» – publié dans la revue *Work* en collaboration avec l'assistante de recherche Sophie Lévesque et la doctorante Jessica Riel.

C'est à la demande d'une commission scolaire que cette recherche, financée par le FQRSC, a vu le jour. «Nous avons choisi un centre de formation professionnelle qui souhaitait mieux comprendre les problèmes de santé vécus par ses enseignants en lien avec les exigences du travail», note la chercheuse, membre du Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement (CINBIOSE).

Ergonome de formation, Céline Chatigny estime que la notion de santé au travail est encore mécon-

nue. «Les gens pensent davantage à la sécurité, aux accidents et aux contraintes physiques, explique-t-elle. La posture, les mouvements et les interactions avec les outils et les objets de l'environnement de travail intéressent principalement l'ergonomie américaine. Un autre courant, français celui-là, mise sur une intervention élargie, qui inclut la santé psychologique, l'organisation du travail et de la formation. Dans le cas des enseignants de la formation professionnelle, c'est là que se situent les enjeux.»

SEULS AU MONDE

Des entretiens avec une douzaine d'enseignants en décoration intérieure, en vente conseil et en dessin de bâtiment, ainsi que des périodes

d'observation sur les lieux de travail ont permis de tracer un portrait précis de leurs tâches et de leurs conditions d'emploi.

Ces enseignants n'ont pas le même profil que les autres enseignants du secondaire, précise la chercheuse. «Ce sont d'abord et avant tout des experts dans leur métier (ébénisterie, comptabilité, coiffure, etc.) qui décident un jour d'enseigner, sans avoir étudié dans le domaine. Ils arrivent à l'université pour obtenir leur brevet d'enseignement, tout en continuant à donner leurs cours, à élever leur famille et, pour plusieurs, à poursuivre leur pratique. Ils savent ce que représente la conciliation travail-famille-études!»

Les défis se posent au moment même de l'embauche, car ils sont souvent appelés à travailler dès la semaine suivante... ou le lendemain matin! «Ils n'ont pas le temps de se préparer, explique-t-elle. Il faudrait des ressources pour les ac-

des sciences. «Ce sera un lieu d'échanges où nous pourrions discuter de nos acquis des 25 dernières années, des prochains enjeux et des actions que nous voulons mener», dit Henri Boudreault, lui-même ancien enseignant au secondaire professionnel dans le domaine de l'ébénisterie et détenteur d'un doctorat en éducation sur la formation des enseignants en formation professionnelle.

En avant-midi, les participants au forum pourront participer à des jeux et à des questionnaires au sujet des événements importants qui ont marqué les 25 dernières années. En après-midi, des débats sur des sujets d'actualité (insertion des professeurs en milieu professionnel, référentiels communs en formation professionnelle, etc.) et sur les prochains défis de la formation prendront place. «Le gouvernement voudrait que chacune des écoles secondaires prépare ses examens. On continuerait à dispenser la même formation professionnelle partout au Québec, mais les sujets d'examens seraient différents en fonction des réalités de chacun. Est-ce une bonne chose? Qu'en pensent les enseignants?» Un mémoire présentera les grandes lignes du forum.

compagner, mais celles-ci sont souvent inexistantes. Au mieux, ils ont la chance d'arriver au sein d'une équipe où les collègues s'épaulent et où les cours sont déjà construits. Autrement, ils sont seuls pour construire un cours à partir de leur expérience du métier. Or, ce ne sont pas des experts en enseignement.»

Le manque de ressources et de temps pour concevoir des outils pédagogiques adéquats sapent le moral des troupes. Le fait d'être débordé et le stress entraînent souvent un sentiment d'incompétence, qui vient s'ajouter aux inquiétudes quant à la précarité de l'emploi. Le *burn-out* n'est jamais très loin... «Toujours pour les autres, car c'est encore tabou d'en parler à propos de soi-même», précise la chercheuse.

UN MÉTIER VALORISANT

Malgré ces durs constats, les enseignants de la formation professionnelle apprécient leur travail. «Ce

ENCORE DES PRÉJUGÉS

Malgré la qualité de la formation, un haut taux de placement et d'excellents salaires, le secteur des métiers souffre encore de préjugés. «Tous les chefs d'entreprise vantent le travail des diplômés de la formation professionnelle, mais les parents et même la société valorisent davantage l'éducation universitaire. La société a aussi besoin d'infirmiers auxiliaires, d'assistantes dentaires et de préposés aux bénéficiaires.» Selon le professeur, il est faux de penser que le secteur professionnel n'est qu'une porte de sortie pour les cancrés et les raccrocheurs. «Un jeune qui veut étudier au professionnel doit d'abord satisfaire aux exigences du programme, souligne Henri Boudreault. Aujourd'hui, être plombier ou mécanicien fait appel à plusieurs compétences. Prenez le cas d'un plombier entrepreneur, il doit aussi développer des talents de gestionnaire.»

D'ici 5 à 10 ans, on prévoit une pénurie de main d'œuvre dans le secteur des métiers. «Il nous faudra un demi-million de personnes pour combler les postes laissés vacants par les départs à la retraite», rappelle Henri Boudreault. ■

sont des gens passionnés par leur métier qui ont délibérément choisi de l'enseigner, note la professeure. Ils y trouvent une valorisation qui semble compenser les conditions négatives, du moins pour ceux et celles que nous avons rencontrés.»

Les résultats de cette recherche ont été soumis au comité de suivi du centre de formation, qui en disposera à son gré. «Notre but est d'influencer les politiques des milieux de travail ou de contribuer à la transformation concrète de situations quotidiennes. Espérons que cela se produira pour la santé de ces travailleurs», conclut Céline Chatigny, qui travaille actuellement avec les partenaires sociaux du monde de l'éducation et de la santé /sécurité afin de développer des pistes de travail pour améliorer les conditions de santé des enseignants.

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

NOUVELLES DE LA FONDATION

SENNHEISER : UN PARTENAIRE NOVATEUR



Jean Michel Pepin, lauréat du concours de bourses Sennheiser Canada 2011.

haut de gamme (70 000 \$) et des prix à remettre aux gagnants annuels du concours de bourses Sennheiser Canada en création sonore et nouveaux médias. Ces prix (45 000 \$ en certificats-cadeaux pour des achats d'équipement Sennheiser et 17 500 \$ en bourses) étaient destinés aux étudiants des 1^{er} et 2^e cycles.

Pendant les cinq années de l'entente signée avec Sennheiser, environ 250 étudiants, inscrits au baccalauréat en médias interactifs et à la maîtrise en communication avec profil recherche-crédation en média expérimental, ont pu profiter de ces équipements. De plus, 24 prix sous forme de certificats-cadeaux de 5 000 \$ et de bourses de 2 500 \$ ont été décernés à des étudiants créateurs d'œuvres sonores.

«L'École des médias est reconnue pour ses programmes nouveaux et polyvalents en médias interactifs. Vecteur d'échanges avec le milieu, elle crée un environnement idéal pour l'émulation des étudiants», s'enthousiasme Simon-Pierre Gourd, professeur en création sonore et nouveaux médias, principal instigateur de l'entente avec Sennheiser. «L'enseignement que nous donnons sur nos équipements professionnels haut de gamme stimule la pratique, la création et même la confiance en soi chez nos étudiants. Il les prépare pour des domaines aussi variés que le VJing, Internet, le jeu vidéo, le spectacle, le théâtre et même l'espace public. Nos diplômés travaillent maintenant chez Ubisoft, Vidéotron, Radio-Canada, la Grande Bibliothèque, le Cirque du Soleil, Bell Canada, l'ONF, Moment Factory, etc. Plusieurs fondent aussi leur propre compagnie ou centre de diffusion comme l'Eastern Bloc, créé il y a quatre ans.»

La compagnie Sennheiser Canada s'est beaucoup impliquée dans ce partenariat avec l'UQAM. Au début, Jean Langlais, son président, assistait chaque année aux concerts du concours de bourses Sennheiser et remettait lui-même les prix aux lauréats. Par la suite, accaparé par de nouveaux défis, il y a délégué un de ses collègues de la direction. «À l'UQAM, j'ai tout de suite été attiré par l'intérêt que démontrait l'École des médias et son représentant, Simon-Pierre Gourd, pour la recherche de la perfection du son, dit Jean Langlais. Je suis moi-même un puriste, je cherche toujours la meilleure façon de capter, de transmettre et de reproduire le son.»

L'étudiant à la maîtrise Jean Michel Pepin a remporté le premier prix du concours de bourses Sennheiser Canada 2011, pour l'œuvre sonore expérimentale qu'il a composée. Il a reçu un certificat-cadeau de 5 000 \$ qui lui a permis d'acheter deux casques d'écoute Sennheiser très haut de gamme et deux micros. «C'est un casque vraiment exceptionnel. On entend la musique comme dans une salle de spectacle. Les sonorités sont tellement bien définies qu'on découvre des subtilités qu'on n'a jamais remarquées avant. Ces équipements de pointe me permettent d'œuvrer dans la cour des pros.» ■

Collaboration spéciale : Huguette Lucas, Fondation de l'UQAM

PRIX EN MANAGEMENT

Louis Baron, professeur au Département d'organisation et ressources humaines, a remporté le prix Best Paper 2012 pour la communication intitulée «Developing Authentic Leadership Through Experiential Training: An Empirical Study». Ce prix lui a été décerné par l'Academy of Management. Le professeur aura aussi la chance de voir son article publié dans *Academy of Management Annual Meeting Proceedings*. Cet article sera présenté à l'occasion du congrès de l'Academy of Management, le plus important congrès en gestion au monde, qui accueille entre 9 000 et 10 000 participants chaque année. L'événement aura lieu à Boston, au Massachusetts, en août prochain.

UN NOUVEAU SITE WEB...

La nouvelle version du portail de la recherche et de la création de l'UQAM est maintenant en ligne. Réalisé par le Service de la recherche et de la création (SRC) et le Service des partenariats et du soutien à l'innovation (SePSI), avec la collaboration du Service aux collectivités (SAC), du Service de l'audiovisuel et du Service des communications, ce portail se veut une vitrine des activités en matière de recherche et de création. On y trouve des liens vers de nombreux services de soutien offerts tant aux professeurs, aux étudiants qu'aux partenaires de l'Université.

... ET UN NOUVEAU RÉPERTOIRE

Une nouvelle version du Répertoire des professeurs de l'UQAM, plus complète et conviviale, est présentement en ligne. Ce répertoire Web vise à présenter l'ensemble du corps professoral de l'UQAM. Il affiche, entre autres, leurs champs d'expertise, leurs publications, leurs unités de recherche, ainsi que les prix et distinctions qu'ils ont obtenus.



CYCLISME

Joëlle Numainville est montée pour la première fois de sa carrière sur un podium de la Coupe du monde de cyclisme sur route. L'étudiante au baccalauréat en administration s'est classée au troisième rang du Tour des Flandres, disputé le 1^{er} avril en Belgique. Il s'agissait de la première compétition en

Europe cette saison pour l'étudiante-athlète, qui a connu quelques succès de ce côté-ci de l'Atlantique. La jeune cycliste était heureuse de se retrouver sur le podium d'une Coupe du monde pour une première fois, d'autant plus qu'elle est engagée dans une bataille de tous les instants avec plusieurs autres compatriotes afin de mettre la main sur un laissez-passer pour les Jeux de Londres.

NOUVELLE MAÎTRISE

À compter de septembre prochain, l'UQAM offrira un nouveau programme de maîtrise, à caractère professionnel, en gestion durable des écosystèmes forestiers, dont le responsable est le professeur **Christian Messier**, du Département des sciences biologiques. Ce programme est contingenté sous la forme de cohortes de 18 étudiants (dont un maximum de cinq provenant de l'extérieur du Québec) et accepte les nouveaux candidats au trimestre d'automne seulement. Il est offert conjointement avec l'Université du Québec en Outaouais et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Les finissants du programme seront en mesure de proposer et de piloter des projets de développement forestier durable pour l'ensemble des ressources des écosystèmes forestiers, de développer des stratégies cohérentes avec l'aménagement écosystémique et de participer à la gestion d'un territoire forestier en introduisant des approches d'aménagement intégré des ressources et de gestion participative. Ses diplômés pourront aussi mener des consultations publiques et collaborer à la mise en place d'un processus de certification forestière.

DES ÉTUDIANTS S'ILLUSTRENT EN CHINOIS ET EN JAPONAIS

Caroline Gauthier, étudiante à la majeure en communication, a gagné le premier prix du premier niveau lors du Concours inter-universitaire d'élocution en japonais, qui a eu lieu à l'Université McGill le 18 mars. Le 24 mars, à l'issue du Concours oratoire chinois annuel, qui mettait aux prises des étudiants provenant de six universités (Concordia, McGill, Montréal, Ottawa, Saint Mary's et UQAM), trois étudiants de l'UQAM ont remporté la victoire dans leur catégorie respective. Il s'agit de **Mylène Lapierre**, étudiante au certificat en langues et cultures d'Asie, de **Gabriel-Hugues André-Ouellet**, étudiant au baccalauréat en design de l'environnement, et de **Claude Lorrain-Bouchard**, étudiant au baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie. Ce dernier s'est également qualifié pour la finale de l'Est canadien et participera au concours mondial en Chine cet été.

SIMULATION DES NATIONS UNIES À NEW YORK



La délégation de l'ESG UQAM.

Deux délégations de l'UQAM, celles de l'École des sciences de la gestion et de la Faculté de science politique et de droit, ont obtenu la plus haute distinction lors des deux rondes du concours de Simulation des Nations Unies (*National Model United Nations - NMUN*) qui avaient lieu à New York au début d'avril. Cette simulation, la plus importante du genre, réunit annuellement plus de 4 000 étudiants en provenance de plus de 340 universités à travers le monde, chacune des délégations représentant un pays membre de l'ONU. La délégation formée en majorité d'étudiants de l'ESG UQAM, qui représentait les intérêts de l'Uruguay, a obtenu un *Outstanding Delegation Award* dans le cadre du NMUN Sheraton. La délégation de la Faculté de science politique et de droit, qui représentait cette année les intérêts de l'Allemagne, a aussi obtenu un *Outstanding Delegation Award* dans le cadre du NMUN Marriott. Il s'agit de la plus haute distinction remise durant cet événement. Elle se classe ainsi, pour la cinquième année consécutive et pour la sixième fois en sept ans, parmi les 17 meilleures délégations.

SOCCER

Au terme de la saison intérieure de soccer, plusieurs Citadins ont été nommés sur les équipes d'étoiles du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). Du côté de l'équipe masculine, le gardien **Gabard Fénelon**, les milieux de terrain **Maxime Leconte** et **Imad Agday**, ainsi que l'attaquant **Sallim Dahman** ont été nommés sur la deuxième équipe d'étoiles du RSEQ. Du côté féminin, les belles performances de la gardienne **Constance Laroche-Lefebvre** lui ont permis de se tailler une place au sein de la deuxième équipe d'étoiles du RSEQ.

GALA DES CITADINS



Photo: Andrew Dobrowskyj

La représentante des Citadins sur le circuit d'athlétisme, **Kimberly Hyacinthe**, a été couronnée Athlète de l'année 2011-2012 lors du Gala d'excellence sportive des Citadins et des étudiants-athlètes de l'UQAM, le 5 avril dernier. L'étudiante en gestion et commercialisation de la mode a remporté un impressionnant total de six médailles d'or sur les circuits québécois et canadien.

L'entraîneuse-chef de la formation de cheerleading, **Roxane Gendron Mathieu**, a été nommée Entraîneur de l'année à l'UQAM. En élaborant des routines plus techniques, comportant un niveau de difficulté plus élevé et exigeant une gymnastique plus complexe, elle a permis à sa troupe de remporter deux championnats, celui du Réseau du sport étudiant du Québec et celui de la Fédération de cheerleading du Québec.

Le joueur de badminton **Pierre-Étienne Pilote** a remporté le trophée de la Recrue de l'année ainsi que le prix du Mérite académique. En plus de ses performances sur le terrain, l'étudiant au baccalauréat en sciences comptables a réussi à maintenir une moyenne générale de 4,3 sur 4,3!

L'étudiant-athlète en cross-country **Léo Viger-Bernard** a pour sa part reçu le prix Engagement et leadership, décerné à l'étudiant-athlète ayant démontré une implication hors du commun au cours de la saison. L'étudiant au certificat en administration a contribué à la mise sur pied de l'équipe de cross-country à l'automne 2011, en plus de s'impliquer dans le recrutement.

AVIS DE RECHERCHE

SANTÉ PSYCHOLOGIQUE AU TRAVAIL

Vivre un problème de santé mentale peut amener une personne à être confrontée à des difficultés et/ou préjugés de toutes sortes lorsque vient le moment de réintégrer son milieu de travail. Ce sont ces difficultés et/ou préjugés que vise à mieux comprendre notre projet de recherche.

Vous avez déjà eu à vous absenter du travail en raison d'un problème de santé mentale ? Vous connaissez un-e collègue qui a dû s'absenter du travail en raison d'un problème de santé mentale ? Nous sommes intéressés à vous rencontrer pour recueillir votre point de vue sur les circonstances dans lesquelles s'est effectuée la réintégration du milieu de travail. Une compensation financière de 30\$ vous sera remise en échange de votre participation à la recherche (questionnaire + entrevue). Soyez assuré-e que nous suivons des règles très strictes en matière d'éthique qui veillent à garantir l'anonymat aux participants-es.

Prière de contacter Laurie Kirouac par courriel (kirouac.laurie@courrier.uqam.ca) ou par téléphone (514-987-3000, poste 4944).

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

MAÎTRISEZ-VOUS LA SYNTAXE?

Corrigez les phrases suivantes :

Elle n'est pas habituée de marcher aussi longtemps.

Ils se sont arrêtés à Québec et Montmagny.

Elle a siégé pendant trois ans sur le conseil d'administration.

À ce moment, il marchait sur la rue Saint-Nicolas.

Elle visait sur la cible rouge, mais ne l'a pas atteinte.

On accuse personne.

Ces étudiants ont débuté leur maîtrise cette année.

La voiture s'est arrêtée sur le feu rouge.

CORRIGÉ :

Elle n'est pas habituée à marcher aussi longtemps.

Ils se sont arrêtés à Québec et à Montmagny.

Elle a siégé pendant trois ans au conseil d'administration.

À ce moment, il marchait dans la rue Saint-Nicolas.

Elle visait sur la cible rouge, mais ne l'a pas atteinte.

On n'accuse personne.

Ces étudiants ont commencé leur maîtrise cette année.

La voiture s'est arrêtée au feu rouge.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

			8			9		6
9		4				3		
	7		4	6				
5	1				3		7	
		7		4		5		
	9		5				2	8
				2	4		3	
		1				4		9
7	6				1			

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

UN SOMBRE PAN DE L'HISTOIRE

LA DÉTENTION DE CITOYENS AMÉRICAINS ET CANADIENS D'ORIGINE JAPONAISE PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE ÉTAIT AVANT TOUT UNE MESURE RACISTE.



Arrivée des déportés d'origine japonaise dans un camp de la War Relocation Authority, en Arizona, en mai 1942. Photo: Fred Clark

Pierre-Etienne Caza

Au printemps 1942, après le déclenchement de la bataille du Pacifique, plus de 100 000 hommes, femmes et enfants aux États-Unis seront entassés dans des centres de détention militaires, puis gardés dans un réseau de camps construits à la hâte et gérés par un nouvel organisme fédéral, la War Relocation Authority. La plupart de ces Américains d'origine japonaise resteront en captivité pendant toute la Deuxième Guerre mondiale. «C'est l'une des pires violations des droits civiques commises par les gouvernements américains et canadiens au XX^e siècle», affirme Greg Robinson, dont l'ouvrage *Un drame de la Deuxième Guerre. Le sort de la minorité japonaise aux États-Unis et au Canada* vient de paraître en français aux Presses de l'Université de Montréal. «Et le paradoxe est que ces gestes ont été commis dans le cadre d'une guerre visant à sauvegarder la liberté et la démocratie», ajoute le professeur du Département d'histoire, membre de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand.

«Il s'agit ni plus ni moins d'une déportation intérieure, poursuit

Greg Robinson. Aucune atrocité n'a été commise, mais des milliers de familles ont vécu un drame épouvantable. Elles ont été arrachées à leur domicile et forcées de vendre leurs biens ou de les entreposer durant leur détention.»

Fait inusité, les Japonais américains de la côte est – ils étaient une dizaine de milliers à New York – ont été surveillés, comme tous les étrangers ennemis, mais pas inquiétés. «Ce sont les Japonais américains de la côte ouest, jugés moins assimilés et donc moins fiables, que

Japonais remonte à plus d'un demi-siècle avant l'attaque de Pearl Harbor. «Les Américains se sont forgé une vision négative des Asiatiques dès l'arrivée des premiers immigrants chinois. En 1882, le Congrès a voté une loi d'exclusion empêchant les travailleurs chinois d'entrer aux États-Unis. Cette loi, la première du genre, était dictée autant par le racisme que par les pressions des syndicats, des journalistes et des politiciens. Les Japonais ont alors commencé à immigrer en plus grand nombre.»

«IL S'AGIT NI PLUS NI MOINS D'UNE DÉPORTATION INTÉRIEURE. AUCUNE ATROCITÉ N'A ÉTÉ COMMISE, MAIS DES MILLIERS DE FAMILLES ONT VÉCU UN DRAME ÉPOUVANTABLE.»

— Greg Robinson, professeur au Département d'histoire

craignait le gouvernement américain, surtout dans l'optique d'une éventuelle invasion japonaise», explique le chercheur.

Ni les Américains d'origine allemande, ni ceux d'origine italienne n'ont été inquiétés. Pourquoi? «Parce qu'ils étaient blancs, note le chercheur. C'était avant tout une mesure raciste envers les Japonais.»

Dans son ouvrage, le chercheur explique que l'hostilité envers les

D'abord perçus comme une main d'œuvre prête à travailler fort pour des salaires modestes, les Japonais installés sur la côte Pacifique des États-Unis ont ensuite connu le même sort que les Chinois. «Les Blancs ont voulu les exclure pour affirmer leur suprématie, explique le chercheur. Ils croyaient que les Asiatiques appartenaient à une race inférieure et qu'ils menaçaient leur niveau de vie.»

LES JAPONAIS D'HAWAÏ

Lors de l'entrée en guerre des États-Unis, 40 % de la population d'Hawaï – qui n'était pas encore un État américain – était d'origine japonaise. «Après l'attaque de Pearl Harbor, la Loi martiale est entrée en vigueur et c'est un gouvernement militaire qui a pris le contrôle des îles, raconte Greg Robinson. Ce gouvernement a tenu tête au président Roosevelt et a refusé de mettre en détention les gens d'origine japonaise. La stratégie a porté fruit, puisque ceux-ci se sont enrôlés en grand nombre et qu'ils ont contribué massivement à l'effort de guerre américain.»

Sur le continent, c'est un peu avant la fin de la guerre, en 1944, que la Cour suprême des États-Unis a jugé illégale la détention des Japonais américains. À la fin de 1947, la plupart d'entre eux étaient de retour sur la côte ouest.

LE CAS DU CANADA

Environ 22 000 Canadiens d'origine japonaise ont connu le même sort durant la guerre. Ils ont été déportés dans d'anciennes villes minières dépeuplées et dans des camps de l'est de la Colombie-Britannique, sous la Loi des mesures de guerre. «Les déportés canadiens n'ont même pas eu la possibilité d'entreposer leurs biens. Ils ont été obligés de les vendre pour payer leur détention», précise Greg Robinson.

La fin de la guerre s'est déroulée différemment de ce côté-ci de la frontière. À la demande des autorités de la Colombie-Britannique, le gouvernement fédéral a ordonné aux Canadiens d'origine japonaise de se réinstaller dans l'est du pays ou de retourner au Japon! La majorité s'est dirigée vers Toronto, mais la ville n'a pas voulu les accueillir. «C'est comme ça qu'ils sont arrivés à Montréal, le seul endroit où ils étaient accueillis sans restriction, conclut le chercheur. La communauté japonaise du Québec compte aujourd'hui environ 5 000 personnes. Il s'agit de la plus importante communauté japonaise francophone au monde.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



D L M M J V S

16 AVRIL

DÉPARTEMENT DE MUSIQUE
Concert de l'Ensemble vocal jazz,
à 20h.

Centre Pierre-Péladeau,
300, rue de Maisonneuve Est,
salle Pierre-Mercure.

Renseignements : Suzanne Crocker
514 987-3000, poste 0294
crocker.suzanne@uqam.ca
www.musique.uqam.ca

CENTRE D'ÉCOUTE ET DE RÉFÉRENCE

Semaine sur la gestion du stress,
jusqu'au 18 avril, de 9h à 15h.

Pavillon Judith-Jasmin,
salle DS-3255.

Renseignements :
Véronique Frenette
514 987-8509
centre_ecoute@uqam.ca

D L M M J V S

17 AVRIL

SEUQAM (SYNDICAT DES
EMPLOYÉS DE L'UNIVERSITÉ DU
QUÉBEC À MONTRÉAL)

Défi têtes rasées, de 12h à 13h30.

Agora du pavillon Judith-Jasmin.

Renseignements :
Gérard Lamoureux, poste 2564, ou
André Gervais, poste 3454.
gervais.andre@uqam.ca

COLLECTIF DE RECHERCHE SUR
L'AMÉNAGEMENT PAYSAGER
ET L'AGRICULTURE URBAINE
DURABLE (CRAPAUD)

Conférence : «Impact du Réseau
des jardins de la victoire sur la
sécurité alimentaire dans le quartier
Notre-Dame de Grâce, à Montréal»,
de 12h30 à 14h.

Participant : Nel Ewane,
coordonnateur des programmes
à Action Communiterre.
Pavillon Président-Kennedy,
salle PK-3150.

Renseignements : Eric Duchemin
duchemin.eric@uqam.ca
www.crapaud.uqam.ca

D L M M J V S

18 AVRIL

COLLECTIF POUR LE
DÉVELOPPEMENT ET LES
APPLICATIONS EN MESURE ET
ÉVALUATION (CDAME)

Conférence : «La planification
d'une tâche d'évaluation agrégée
sur l'Internet du travail d'équipe
(teamwork assessment) à l'aide de
l'application Cluster», de 14h à 16h.
Conférencier : Martin Lesage,

doctorant en éducation.
Pavillon Paul-Gérin-Lajoie,
salle N-2630.

Renseignements :
Nadine Talbot
n.talbot@videotron.ca
www.cdame.uqam.ca

Homo sapiens
D'où venons-nous? Que sommes-nous?



CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Homo Sapiens :
D'où venons-nous? Que sommes-
nous?», à 19h.

Conférencier : Sandy Harcourt,
professeur au Département
d'anthropologie de l'Université
de Californie à Davis et auteur de
l'ouvrage *Human Biogeography*.
Pavillon Sherbrooke,
amphithéâtre (salle SH-2800).

Renseignements :
Stephan Chaix
514 987-3678
chaix.stephan@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Spectacle : «FASSBINDER».
Exercice public des étudiants de
première année en jeu. *La peur
dévore l'âme*, suivie de *Le Bouc*
et de *Qu'une tranche de pain*, de
Rainer Werner Fassbinder,
jusqu'au 20 avril, à 20h.

Mise en scène de Maxime
Denommée.
Pavillon Judith-Jasmin,
studio-d'essai Claude-Gauvreau
(salle J-2020).
Billets en vente à la billetterie de
l'UQAM, au coût de 5\$.
Réservations : 514 987-3456

D L M M J V S

19 AVRIL

COLLECTIF DE RECHERCHE
SUR L'AMÉNAGEMENT
PAYSAGER ET L'AGRICULTURE
URBAINE DURABLE (CRAPAUD)

Conférence : «Perspectives de
l'apiculture urbaine à Montréal et à
Paris», de 12h30 à 14h.

Participant : Léna Guezennec et
Annie-Claude Lauzon, du Crapaud.
Pavillon Président-Kennedy,
salle PK-3150.

Renseignements :
Eric Duchemin
duchemin.eric@uqam.ca
www.crapaud.uqam.ca

D L M M J V S

20 AVRIL

CIRST (CENTRE
INTERUNIVERSITAIRE DE
RECHERCHE SUR LA SCIENCE
ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «L'émergence de
l'éconophysique», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Christophe
Schinckus, de l'University of
Leicester, membre associé du
Centre interuniversitaire de
recherche sur la science et la
technologie (CIRST).

Pavillon Paul-Gérin-Lajoie,
salle N-8150.
Renseignements : Martine Foisy
514 987-3000 poste 6584
foisy.martine@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

DÉPARTEMENT DE DANSE

Conférence «The Hard
Humanities: Translating the Arts
and Humanities to Science and
Engineering», à 16h.

Conférencier : Roger Malina,
astrophysicien et professeur de
physique à l'Université du
Texas à Dallas.
Pavillon de danse, 840, rue
Cherrier, salle piscine-théâtre.

DÉPARTEMENT D'ÉDUCATION ET FORMATION SPÉCIALISÉES

Colloque : «Le Forum Vision
2012 : Un regard sur 25 années
de pédagogie en formation
professionnelle», de 9h à 16h.

Cœur des sciences, agora
Hydro-Québec.
Renseignements :
Henri Boudreault
514 987-3000, poste 2203
boudreault.henri@uqam.ca
25fp.wordpress.com

D L M M J V S

25 AVRIL

Des primates aux sociétés humaines
Il était une fois le couple



CŒUR DES SCIENCES

Conférence : «Des primates aux
sociétés humaines : Il était une
fois le couple», à 19h.

Conférencier : Bernard Chapais,
primatologue, spécialiste
des origines évolutives du
comportement humain et
professeur au Département
d'anthropologie de

l'Université de Montréal.
Pavillon Sherbrooke,
amphithéâtre (salle SH-2800).
Renseignements :
Stephan Chaix
514 987-3678
chaix.stephan@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

CIRST (CENTRE
INTERUNIVERSITAIRE DE
RECHERCHE SUR LA SCIENCE
ET LA TECHNOLOGIE)

16^e Colloque des cycles supérieurs
du CIRST, de 9h30 à 17h.

Pavillon Paul-Gérin-Lajoie,
salle N-7050.

Renseignements :
Martine Foisy
514 987-3000, poste 6584
foisy.martine@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

CENTRE DE DESIGN

Exposition : «Dissection», jusqu'au
29 avril, du mercredi au dimanche,
de 12h à 18h. Vernissage:
25 avril, à 18h.

Exposition des finissants en design
de l'environnement.

Pavillon de design,
salle DE-R200.
Renseignements :
514 987-3395
www.centrededesign.uqam.ca

D L M M J V S

26 AVRIL

GALERIE DE L'UQAM
Exposition : Passage à découvert
2012, jusqu'au 12 mai, du mardi au
samedi, de 12h à 18h. Vernissage :
26 avril, à 17h30.

Exposition des finissants du
baccalauréat en arts visuels et
médiatiques.
Pavillon Judith-Jasmin,
salle J-R120.

Renseignements : 514 987-6150
www.galerie.uqam.ca

D L M M J V S

27 AVRIL

DÉPARTEMENT D'ÉDUCATION
ET FORMATION SPÉCIALISÉES
Première rencontre annuelle
sur l'enseignement de la langue
anglaise/The first annual Meeting
on English Language Teaching
(MELT), de 9h à 19h.

Conférenciers : Parvin Movassat,
de l'Official Languages and
Bilingualism Institute, de
l'Université d'Ottawa, et Susan
Ballinger, du Department of
Integrated Studies in Education de
l'Université McGill.

Pavillon Hubert-Aquin, salle M050.
Renseignements :
Heather Newell
514 987-3000, poste 6727
newell.heather@uqam.ca
www.melt.uqam.ca

UNE CHAMBRE À SOI

LES MAISONS DE CHAMBRES À MONTRÉAL DISPARAISSENT, ALORS QUE LES BESOINS POUR CE TYPE DE LOGEMENT NE CESSENT DE CROÎTRE.

Claude **Gauvreau**

En octobre dernier, rue Saint-André à Montréal, 17 locataires étaient évincés par le propriétaire d'une maison de chambres privées. Le Comité logement Ville-Marie et le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM) ont tenté, sans succès, d'empêcher la conversion de cette maison de chambres en édifice à condos. Un seul locataire a pu être relocalisé.

Selon un rapport de la ville de Montréal sur l'itinérance, près de 40 % des maisons de chambres auraient disparu entre 1977 et 1987. En 2007, il restait un peu moins de 3 000 chambres privées, réparties dans quelque 180 maisons. Depuis, leur nombre aurait continué de diminuer, alors que les besoins pour ce type de logements n'ont cessé de croître.

Les professeures Joanne Burgess (histoire) et Winnie Frohn, (études urbaines et touristiques) veulent retracer l'histoire, inconnue à ce jour, des maisons de chambres à Montréal, tout en dressant leur portrait actuel. Leur projet de recherche, mené en partenariat avec le Service aux collectivités de l'UQAM, la Table de concertation du faubourg Saint-Laurent et le RAPSIM, est né en 2010, dans la foulée des travaux de la Commission populaire sur la sauvegarde des maisons de chambres à Montréal, dont faisait partie Winnie Frohn. «Aujourd'hui, aucun recensement ne permet d'établir le nombre exact de maisons de chambres, observe Joanne Burgess. Nous voulons comprendre comment a évolué le parc de maisons de chambres, notamment depuis les années 70, époque où apparaissent les premières mobilisations en faveur des droits des chambreurs.»

UNE POPULATION FRAGILE

Les maisons de chambres sont apparues à Montréal vers la fin du XIX^e siècle, à la faveur de



Photo: Nathalie St-Pierre

l'industrialisation et de l'exode vers les villes d'une partie de la population rurale. «À cette époque, les maisons de chambres faisaient partie du paysage urbain et accueilleraient des personnes dites respectables et distinguées, rappelle l'historienne. À partir de la crise des années 30, leur nombre augmente et leur clientèle, faite de

pour assurer une meilleure réglementation des maisons de chambres privées. «Au moyen d'entrevues avec les acteurs de cette période, nous établirons la filiation entre les interventions d'Action Maisons de chambres, en 1973, celles de la Table de concertation sur les maisons de chambres, créée en 1981, et les gestes posés par le RAPSIM et le

«POUR PLUSIEURS PERSONNES, LES MAISONS DE CHAMBRES SONT LE DERNIER REMPART AVANT LA RUE. POUR D'AUTRES, ELLES CONSTITUENT UN TREMPLIN LEUR PERMETTANT DE SORTIR DE LA RUE.»

— Winnie Frohn, professeure au Département d'études urbaines et touristiques

chômeurs et de travailleurs immigrés, devient plus fragile.»

Les chercheuses s'intéressent particulièrement aux initiatives prises vers le milieu des années 70 pour défendre les droits des chambreurs à des logements décentes et

Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU)», souligne Joanne Burgess.

L'ADN DU CENTRE VILLE

Les maisons de chambres situées dans les quartiers centraux de

Montréal ne cessent de disparaître au profit des condos et de l'industrie hôtelière. Leur clientèle se compose essentiellement de personnes seules, des hommes pour la plupart, à la recherche d'un emploi ou ayant de faibles revenus : petits salariés, bénéficiaires de l'aide sociale, immigrants. «Les maisons de chambres sont essentielles pour contrer l'itinérance, affirme Winnie Frohn. Pour plusieurs personnes, elles sont le dernier rempart avant la rue. Pour d'autres, elles constituent un tremplin leur permettant de sortir de la rue.»

Émanant des témoignages d'une centaine de chambreurs et d'ex-chambreurs, ainsi que d'intervenants communautaires concernés, le rapport *Maisons de chambres en péril : la nécessité d'agir*, publié en 2010 par la Commission populaire sur la sauvegarde des maisons de chambres à Montréal, soumettait plusieurs recommandations qui sont toujours à l'ordre du jour : brosser un portrait complet des maisons de chambres existantes sur le territoire, appliquer la réglementation sur la salubrité et la sécurité des logements, transformer chaque année 100 chambres privées en logements sociaux, pendant dix ans. «Actuellement, dit Winnie Frohn, de nombreux chambreurs paient de 400 à 500 \$ par mois pour des chambres souvent insalubres, tandis que le loyer d'une chambre gérée par un organisme sans but lucratif en habitation oscille entre 200 et 250 \$ par mois.»

Pour le président de la Table de concertation du faubourg Saint-Laurent, Rosario Demers, «les maisons de chambres font partie de l'ADN du centre ville de Montréal.» Celui-ci invite les membres de la communauté uqamienne à participer au Solidari-Show, qui réunira Stefie Shock, Chris Velan et le Wesli Band au Club Soda, le 19 avril prochain. Ce spectacle s'inscrit dans la campagne de financement *Un toit pour toi* de l'organisme d'insertion sociale et économique Le Sac à Dos. Ce dernier est impliqué dans la construction d'une maison de chambres sur la rue de Bullion, à Montréal, qui offrira quinze nouveaux logements sociaux à des personnes démunies. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●